Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 1 (1892-1897)

Heft: [5]

Nachruf: Adolphe Gautier : allocution à la Société d'histoire et d'archéologie

Autor: Favre, Edouard

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ADOLPHE GAUTIER

ALLOCUTION A LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE[1]

PAR

Édouard FAVRE

PRÉSIDENT

Adolphe Gautier est mort le 19 mai dernier; ce jour-là, Messieurs, notre Société a fait une grande perte. Il n'était pas un historien de profession; il ne s'est pas fait un nom par des travaux de haute érudition ou de minutieuse critique. Il était, il est vrai, une autorité en matière d'héraldique; mais ceci ne suffirait pas à justifier nos regrets. Si, avec lui, nous avons fait une perte particulièrement douloureuse, c'est qu'il était profondément attaché à notre Société; ce sentiment résultait de son amour très vif de la patrie et du culte qu'il vouait aux choses du passé. De plus, Adolphe Gautier était, parmi nous, une personnalité à part, une figure très particulière. Il m'a semblé qu'il était de mon devoir de président d'en fixer quelques traits.

Il naquit à Genève, le 5 juin 1825, et suivit d'abord l'école Privat; puis son instruction fut confiée, ainsi que celle de ses deux frères aînés, à un précepteur. Ses parents passant toute l'année à la campagne, à Cologny, ses frères étaient ses seuls camarades de jeux et d'étude. Son enfance fut donc sérieuse, mais non sans joies, grâce à l'influence bénie de sa mère, femme très distinguée par l'esprit et le cœur. C'est à ces années de vie de famille qu'on peut attribuer le développement, très frappant chez Adolphe Gautier, de l'esprit de famille dans le meilleur sens du mot; il

[1] Séance du 26 novembre 1896.

attachait une grande importance aux liens du sang, il éprouvait une joie particulière à se trouver avec des parents, il se faisait une idée très élevée de ce que doit être la famille.

Dans cette vie toute d'intérieur, un événement est à noter: un voyage en Suisse. En 1836, c'était un événement! M. et Mme Gautier partirent avec leurs trois enfants et leur équipage; on voyageait à petites journées; on séjournait dans les villes importantes; on rendait visite à quelques confédérés de marque; c'est ainsi qu'à Bâle ils virent, à plusieurs reprises, Alexandre Vinet. Adolphe Gautier garda un souvenir très vif des impressions éprouvées pendant ce voyage et c'est à cette époque que prirent naissance en son cœur ses sentiments profondément suisses; l'amour de la Suisse, bien loin d'être la conséquence d'un raisonnement ou d'intérêts bien entendus, fut dès lors chez lui un sentiment très personnel, très profond, très vibrant. C'est aussi durant ce voyage que se manifesta son goût pour le dessin.

En automne 1839, Gautier entra en première année préparatoire aux auditoires; durant l'hiver 1841 à 1842, il aborda, avec F.-J. Pictet, Auguste de la Rive, Émile Plantamour, l'étude des sciences naturelles, il s'y intéressait plus qu'aux études classiques; avec Léonard Lugardon il travaillait le dessin, c'était son occupation favorite. En automne 1844, ayant terminé ses études à l'Académie de Genève par le baccalauréat ès sciences, il se décida à suivre la carrière d'ingénieur. Il entra alors, comme élève externe, à l'École française des Ponts et Chaussées, suivant, en hiver, les cours à Paris et faisant, en été, des travaux techniques en province. En 1847, sur la recommandation de M. François Delessert, son parent, il fut appelé à travailler au tunnel de Blaisy près Dijon; il y remplissait les fonctions de « conducteur du souterrain » (le mot tunnel n'était semble-t-il pas encore usité); il resta de l'automne 1847 au printemps 1849 à Blaisy même et jusqu'au printemps 1850 à Dijon. Ce tunnel était l'un des plus longs qu'on eût construits jusqu'alors et aucun autre ne présentait des puits d'une aussi grande profondeur. Nous avons d'Adolphe Gautier, sur ces travaux, un mémoire illustré de nombreuses planches dessinées par lui [1].

[1] Voy. la *Bibliographie* qui suit, n° 1.

Ces années passées à l'étranger lui laissèrent le meilleur souvenir. Il était arrivé à cet âge où, les études finies, il faut mettre en pratique les connaissances acquises; c'est pour le jeune homme, qui a laborieusement serré en son esprit bien des leçons indigestes, l'âge du joyeux essor, des grandes espérances.

Gautier cependant désirait revenir en Suisse; en mai 1850, il fut appelé à Berne et travailla jusqu'en 1852 aux projets d'établissement de diverses voies ferrées; durant un séjour qu'il fit à Genève à la fin de 1851 et au commencement de 1852 il entra à la Classe d'industrie de la Société des Arts et pour la première fois il s'occupa de peinture héraldique. Il passa l'hiver de 1852 à 1853 à Genève. En été 1853, il fut attaché au service de la Compagnie du chemin de fer de Lyon à Genève; il passa six mois environ à Bellegarde; puis il revint à Genève où il remplit successivement les fonctions d'ingénieur de la ligne et de secrétaire de la Compagnie.

Tels furent ses travaux pratiques d'ingénieur; je n'aurais pas donné une idée complète de son activité, si je ne mentionnais encore les occupations auxquelles il consacra, jusqu'à la fin de sa vie, ses connaissances techniques. Dès 1856, il fut chargé de l'enseignement des diverses branches du dessin à l'institution Rochette et il prit une part active à la direction de cette école jusqu'en 1874; après la fermeture de celle-ci (1876), il professa, pendant plusieurs années, la mécanique à l'École municipale d'horlogerie. Cet enseignement auquel il avait mis tout son cœur fut brusquement supprimé, sans qu'il en fût averti et sans qu'on prît la peine de lui faire connaître les motifs de cette mesure; il n'y en avait peut-être pas d'autres que l'attachement que les élèves témoignaient à un maître qui se donnait à eux. Les démocraties sont jalouses et parfois même ingrates!

Adolphe Gautier continua à s'occuper de la Section d'horlogerie de la Société des Arts et du *Journal suisse d'horlogerie* pour lequel il fit quelques articles et de nombreuses traductions [1]; il présida de 1869 à 1870 la Classe d'industrie et de commerce de la Société des Arts; pendant plus de vingt-cinq ans il fut secré-

[1] Voy. ci-après, *Bibliographie,* nos 13, 14, 20, 21, 23, 27, 28, 31, 37, 38, 43, 50, 51.

taire de cette Société et chacun mettait à contribution sa mémoire excellente et son obligeance parfaite; il fut également un des membres les plus actifs de la Société de géographie dont il faisait partie depuis 1859 et qu'il présida en 1886-1887.

Durant toute la durée des travaux préparatoires et de la construction du tunnel du Gothard, il travailla régulièrement avec le professeur Daniel Colladon, ingénieur conseil de l'entreprise [1]. Il s'occupait encore de plusieurs autres affaires industrielles. Mais il est temps, Messieurs, de retracer l'activité de Gautier dans des domaines qui nous touchent de plus près.

J'ai signalé, en 1851, ses premiers travaux héraldiques; la même année, il fut profondément impressionné par les fêtes qui eurent lieu à Berne à l'occasion de l'anniversaire des 500 ans de l'entrée de cette ville dans la Confédération; il résolut d'acquérir la bourgeoisie bernoise; elle lui fut accordée en 1860, et il fut admis dans l'Abbaye des Tisserands. Pendant son séjour à Berne, il s'était lié avec l'historien Egbert-Frédéric de Mulinen; dès lors, tout ce qui touchait à l'histoire suisse l'intéressa, aussi bien l'histoire proprement dite que les branches auxiliaires, l'héraldique, la sigillographie, la numismatique, la cartographie, etc. En 1854, il entrait dans notre Société et sa première communication, suivie d'une trentaine d'autres, était relative à un projet qui devait être mis à exécution quarante ans plus tard, l'impression de l'histoire de Jean-Antoine Gautier [2]. Il a rempli parmi nous les fonctions de trésorier de 1858 à 1860, de 1871 à 1873 et celles de secrétaire en 1860 et de 1869 à 1871.

Si Adolphe Gautier était un bon Suisse, un loyal Confédéré, il était aussi Genevois dans l'âme; il aimait de tout son cœur sa ville natale; chez lui ces deux sentiments, bien loin de se nuire, se renforçaient l'un l'autre. Que le temps ne vienne jamais où ces deux amours seront considérés comme contraires!

En 1858, il entrait dans la Société d'histoire de la Suisse romande, puis, en 1863, dans la Société générale d'histoire suisse. Fréquentant assidûment les réunions de ces sociétés, appelé par les entreprises industrielles auxquelles il s'intéressait, à faire de

[1] Il reste de ces travaux un article, *Bibliographie*, n° 15.

[2] Éd. Favre, *Mémorial des cinquante premières années de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, p. 99.

nombreux voyages en Suisse, il en profitait pour beaucoup voir et pour beaucoup apprendre; grâce à son excellente mémoire, à son abord simple et affable, il se faisait partout des amis, partout il trouvait des sujets d'étude. Je n'en veux comme preuves que sa notice sur *La république de Gersau,* ses récits des landsgemeindes de Hundwyl et d'Appenzell, ses articles sur *Les découvertes préhistoriques à Schweizersbild* [1], ses communications sur l'État extérieur de Berne, sur André Ryff, de Bâle, sur la peinture sur verre en Suisse [2], etc. Tous ses travaux étaient comme inspirés de son amour pour la patrie; sa dernière préoccupation pour le bien du pays a été l'organisation du groupe de la Cartographie à cette Exposition nationale qu'il n'a pas eu la joie de voir. Voyageait-il à l'étranger, il en rapportait également quelque travail pour les Sociétés d'histoire ou de géographie, qu'il a entretenues des villes de Nuremberg, d'Aigues-Mortes, de la Tour de Constance, etc.

Enfin, il s'est fait un nom dans une des branches des sciences historiques: il était un héraldiste émérite; à ses connaissances, il joignait un vrai talent d'artiste. C'était sa joie, lors du mariage d'un ami ou d'un membre de sa famille, de peindre les armoiries de l'alliance; quelques-unes de ses peintures, exposées à l'étranger, ont obtenu des récompenses.

Déjà en 1864, il avait publié dans nos *Mémoires* son excellent travail sur *Les armoiries des cantons suisses;* en 1878, il en faisait paraître une nouvelle édition revue et considérablement augmentée; depuis lors il ne cessait d'accumuler des documents. Il fut nommé, en 1879, membre correspondant de l'Académie royale héraldique et généalogique, de Pise et, en 1894, membre honoraire de l'Institut héraldique italien. Dans le débat sur la croix fédérale, il se prononça très vivement en faveur de la croix formée de cinq carrés égaux; enfin il inséra plusieurs articles, dont quelques-uns forment de vraies brochures, dans les *Archives héraldiques suisses.* M. Grellet a dit, dans des termes excellents, combien il était apprécié dans la Société suisse d'héraldique pour sa science et comme collègue [3].

[1] Voy. ci-après, *Bibliographie,* nos 9, 34, 39, 48, 53.

[2] Éd. Favre, *Mémorial,* p. 115, 129, 154, 165, 169, etc...

[3] *Archives héraldiques suisses,* 10me année, no 6, juin 1896, p. 41-44.

Mais la grande œuvre de Gautier, celle pour laquelle, depuis trente ans, il travaillait constamment la plume ou le pinceau à la main, a été la nouvelle édition de l'*Armorial historique genevois* de MM. Galiffe et de Mandrot; il eut pour collaborateurs J.-B.-G. Galiffe, puis, à la mort de celui-ci, M. Aymon Galiffe; l'*Armorial genevois*, qui n'est pas à proprement parler une nouvelle édition mais un ouvrage nouveau, a paru il y a quelques mois, peu après la mort d'Adolphe Gautier. C'est l'œuvre historique la plus durable à laquelle restera attaché le nom de celui qu'on a pu qualifier du « plus autorisé des héraldistes suisses contemporains; » il est à regretter que les planches, quelque consciencieusement exécutées qu'elles soient, ne donnent pas une juste idée du « caractère personnel, du chic héraldique » qu'ont les dessins originaux.

J'ai parlé de Gautier comme patriote, comme historien, je ne serais pas complet si je ne parlais pas de son activité comme chrétien et comme protestant; il n'avait rien oublié des enseignements reçus dans la maison paternelle. En religion et en morale, ses principes étaient inébranlables, ses idées entières et absolues; il n'aimait pas, il ne partageait pas et il ne comprenait pas, en ces matières-là, une certaine largeur d'idées assez répandue de nos jours et qui n'est trop souvent que de l'indifférence ou du scepticisme. Le 8 novembre 1858, il entrait dans le Comité de la Société évangélique et il déploya, dès lors, son activité dans le Département de l'Évangélisation. Nous avons de lui plusieurs rapports sur l'Évangélisation à l'extérieur [1]. Il fut ainsi amené à entrer en relations avec les Vaudois du Piémont; ses convictions aussi bien que son goût pour l'histoire l'attiraient vers ce petit peuple; il fit plusieurs excursions dans les Vallées Vaudoises, il y comptait de nombreux amis; en 1886 il avait été nommé membre honoraire de la Société d'histoire vaudoise; il prit part aux fêtes de la Glorieuse rentrée, et nous lui en devons un récit [2]. L'hiver dernier, le 26 décembre 1895, il nous parlait encore de Henri Arnaud et nous présentait le drapeau qu'avait donné à ce héros le duc de Wurtemberg [3], ce fut la dernière fois qu'il parla en public. Il m'avait offert cette communication qui devait être courte; quoi-

[1] *Bibliographie*, nos 6, 19, 30 et 45.
[2] *Bibliographie*, no 40.
[2] Voy. ci-dessus, p. 468.

qu'il fût peu bien, je l'avais acceptée; au début il parlait avec peine, puis se laissant emporter par son sujet et par sa nature qui aimait à se donner et qui ne se donnait jamais à moitié, il parla pendant une heure, l'effort fut trop grand. Il a lutté quelques mois encore contre la maladie qui le minait depuis bien des années, puis il a été enlevé en pleine jouissance de ses facultés.

Il était doué d'une mémoire exceptionnelle : déjà bien souffrant l'an dernier, il me récitait, je ne sais à quel propos, la liste d'appel de la compagnie dans laquelle il avait été incorporé lors d'un des rares services militaires qu'il eût faits, car il n'avait jamais dépassé le grade de caporal. Il excellait à raconter et ses récits toujours exacts ne manquaient jamais de trait; il avait beaucoup d'esprit naturel. On l'a souvent pressé d'écrire des souvenirs, il n'a malheureusement pas déféré à ce désir.

Une vivacité très grande, une franchise absolue étaient alliées chez lui à une extrême bonté et à une obligeance parfaite. Lui demandait-on un renseignement, il n'hésitait pas à le fournir, dût-il, pour cela, faire des recherches et répondre par une lettre, qui était parfois un petit mémoire; on a pu dire de lui qu'il avait « la passion de rendre service. »

Il s'est toujours abstenu de faire de la politique, se défiant de sa vivacité et peut-être de sa franchise; les seules fonctions publiques auxquelles il ait été appelé furent celles de membre du Conseil municipal de la Ville, il en fit partie en 1866, en 1869, en 1870, mais, s'étant très nettement opposé aux plans qui furent adoptés pour la construction du nouveau théâtre, il ne fut pas réélu en 1874.

Ce n'est pas ici le lieu de dire ce qu'il a été pour les siens. Avec lui, Messieurs, la Suisse et Genève perdent un excellent citoyen. Nous, ses collègues de la Société d'histoire, nous perdons non seulement un ami toujours prêt à rendre service, mais un homme qui avait connu bien des générations disparues; il a emporté dans la tombe des souvenirs qu'il nous eût été précieux de conserver; il nous laisse, avec de profonds regrets, l'exemple d'un caractère et le souvenir bienfaisant d'un homme utile et parfaitement bon.